



CCAM

scène nationale
de vandœuvre

Camille Mutel

Pourtant chacun tue
ce qu'il aime

MER 15 NOVEMBRE — 20:00

JEU 16 NOVEMBRE — 19:00

Conception, chorégraphie : Camille Mutel •
Interprétation : Kerem Gelebek, Philippe Chosson •
Travail sonore : Jean-Philippe Gross • Lumières :
Philippe Gladieux • Costumes : Kaspersophie •
Scénographie : Kasper Hansen • Assistante
à la scénographie, construction accessoires :
Violette Graveline • Conseil dramaturgique :
Thomas Schaupp • Régie générale et régie lumière :
Gildas Goujet • Assistante à la chorégraphie :
Caroline Simonin • Administratrice : Estelle
Saintagne • Directrices de production : Aurélie
Martin et Corinne Duguest • Communication :
Michèle Gentil • Graphisme : Antoine Caquard •
Vidéo : Pierre Linguanotto

Production : Compagnie Li(luo) • Co-productions : CCAM – Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan, Pôle Spectacle Vivant, CA Saint-Dié-des-Vosges, 3 bis f. Centre d'arts contemporains d'intérêt national, Aix en Provence, Klap maison pour la danse, Marseille • Avec le soutien à la résidence des Ateliers du Milieu, Atelier de fabrique artistique et l'aide à la recherche en art du geste de la DGCA • Dans le cadre du dispositif accueil studio : CCN de Mulhouse - Ballet de l'Opéra national du Rhin en résidence croisée au Théâtre du marché aux grains, Bouxwiller, CCN Nancy - Ballet de Lorraine en résidence croisée au CCAM - Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, VIADANSE, Direction Fattoumi-Lamoureux CCN de Bourgogne Franche Comté à Belfort • Avec le soutien de : Scènes Vosges, Épinal, Conseil Départemental des Vosges, Mairie Hadol • Spectacle ayant bénéficié de l'aide de l'Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif «Résidence de coopération». • Remerciements : Manufacture d'orgues Bauer - Sarralbe, Emilie Loison, Dairik Amae, Zen Takai et tou.te.s les habitant.e.s qui de près ou de loin, anonymes ou non ont partagé généreusement leur savoir-faire pour la mise en place du spectacle.

CAMILLE MUTEL

Formée à la pratique du mouvement dansé d'Hervé Diasnas, Camille Mutel ressent un choc artistique à l'âge de 20 ans pendant un spectacle de danse butoh. Cette découverte changera définitivement son approche du corps et du mouvement. La relation à soi et aux autres devient l'axe central de sa recherche. Son solo *Effraction de l'Oubli* en 2010 lui permet de franchir le seuil de la reconnaissance institutionnelle avec la compagnie Li(luo) qu'elle dirige.

Au fil des créations (*Go, go, go said the bird – human kind cannot bear very much reality* en 2015 et *Not I* en 2020) elle va s'entourer de collaborateurs, véritables rencontres humaines et artistiques, avec qui elle va progressivement affirmer la radicalité de son langage, basé sur une gestuelle précise avec une attention particulière pour l'expérience du public. Son parcours d'artiste suit un mouvement qui va de l'exploration intérieure du corps vers la rencontre à l'autre, sans jamais négliger son rapport au monde.

Lauréate de la Villa Hors les murs en 2014 de la Villa Kujoyama, et de l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais en 2019, son travail bénéficie d'une reconnaissance nationale et internationale.

POURTANT CHACUN TUE CE QU'IL AIME

Pourtant chacun tue ce qu'il aime s'inscrit dans la quadrilogie de Camille Mutel qui interroge la place de l'autre et le geste comme ce qui nous relie à lui. Pour cette nouvelle pièce, elle continue à suivre le fil des saisons et écrit un rituel d'automne aussi puissant que délicat qui rend hommage à l'animal et au vivant. Elle transforme les gestuelles paysannes, notamment celles de tuer pour se nourrir – « cueillir le vivant » – en actes chorégraphiques, les honore comme faisant partie d'un cycle qui va de la naissance à la mort en passant par le fait de prendre soin.

Les deux danseurs Kerem Gelebek et Philippe Chosson, tantôt chasseurs, cueilleurs ou semeurs, tantôt bêtes elles-mêmes, tissent une relation tenue à l'animal, plurielle et respectueuse. Parfois bourreaux, parfois complices, sauvages ou apprivoisés, ils dessinent un espace au fil de leur passage, marqué par leurs empreintes et leurs traces.

En écho au premier opus de la quadrilogie, *Not I*, inspirées par la culture japonaise chère à Camille Mutel ou les rencontres qu'elle a faites dans les villages, les scènes se composent comme autant de variations qui saluent la possibilité d'un renouvellement, la métamorphose ; l'animal et son potentiel de résurrection.

Envie de me télécharger ?



Après avoir suivi un apprentissage approfondi de la cérémonie de thé au Japon, Camille Mutel déplace son geste d'artiste chorégraphe vers celui d'une artiste du geste. Aujourd'hui son travail questionne le processus d'écriture d'un rite laïque. À savoir comment transformer un acte du quotidien en un geste artistique. Elle prend comme point d'ancrage le territoire des Vosges, dont elle est originaire. Le projet consiste à interroger, à travers la gestuelle spécifique du patrimoine rural, le lien qui unit l'homme, l'animal et la nourriture.

ENTRE NATURE ET CULTURE

Si les rapports de l'homme au vivant font l'objet de nombreuses créations et d'autant de gestes de programmation, la façon qu'a Camille Mutel de s'en emparer a quelque chose d'intemporel. Peut-être parce qu'elle source sa réflexion dans des pratiques et des rites ancestraux, qui inscrivent les images qu'elle convoque dans des horizons élargis. Sans doute aussi parce que l'artiste travaille à partir d'une palette formelle singulière, en partie nourrie par sa formation de danseuse de butô. Cette capacité à se situer hors du temps se retrouve d'ailleurs dans la temporalité du spectacle : la durée y est étendue à la faveur d'un principe de concentration qui confine à la pleine conscience. [...]

Le plus souvent au centre de ses propres créations, Camille Mutel réunit ici, à la demande de Philippe Chosson (avec qui elle dansait en 2015 dans *Go, go, go, said the bird*), un duo masculin d'une grande sensibilité. Il faut saluer le travail de ces deux très beaux interprètes, déjà vus ensemble chez Christian Rizzo : extrêmement précis et concentrés, à l'écoute l'un de l'autre mais aussi des objets qui s'inscrivent dans la chorégraphie, ils deviennent des corps protéiformes, entre bêtes sauvages, créatures merveilleuses, chasseurs et travailleurs de la terre.

À la fois théorique et élégante, l'œuvre de Camille Mutel prend forme dans un espace fait d'écarts : entre une dramaturgie limite ésotérique et une chorégraphie puisée dans un champ d'action très concret, entre le geste utilitaire (chasse, moisson) et le mouvement chorégraphique. On retrouve cette tension dans ce que l'artiste raconte de son travail, de sa démarche de recherche menée d'un lieu de résidence à l'autre à la recherche d'un patrimoine gestuel local, paysan. À l'arrivée, l'artiste donne à voir un objet singulier et aussi soigné que l'était la cérémonie de *Not I*, déclinant avec inventivité les différentes métamorphoses du vivant.

Extraits d'un article de Samuel Gleyze-Esteban, publié dans l'Oeil d'Olivier en avril 2023

Envie de me télécharger ?

